

## GOUVERNEMENT

## Ouyahia devrait être maintenu

**Ahmed Ouyahia sera probablement reconduit à la tête du gouvernement après l'installation officielle de la nouvelle Assemblée populaire nationale, samedi, et l'élection, le lendemain dimanche, du nouveau président de la Chambre basse du Parlement. C'est ce que nous révèle une source bien informée.**

**Kamel Amarni - Alger (Le soir)** - «Tout plaide pour la reconduction de l'actuel Premier ministre», explique notre source. Il y a d'abord l'issue même de l'élection législative du 10 mai dernier. «Finalement, et contrairement aux prévisions, rien n'a changé au lendemain des élections en ce sens que l'on se retrouve toujours avec la même majorité présidentielle que composent le FLN et le RND et dans le même ordre, inchangé depuis 2002. Mieux, cette majorité sera même renforcée avec l'écrasante victoire du FLN». Dès lors, poursuit notre source, «il est naturel que le FLN prenne la présidence de l'Assemblée qui échoira, sauf surprise, à Rachid Harraoubia».

Abdelaziz Bouteflika, qui s'appuie sur une alliance présidentielle désormais bipartite, et tenant compte des grands équilibres tant institutionnels que régionaux, devrait donc permettre au RND de maintenir le poste du Premier ministre dont le titulaire a, par ailleurs, l'avan-

tage d'être issu du centre du pays mais, surtout, de la Kabylie. «Ce genre d'équilibres est névralgique pour gouverner un pays comme l'Algérie.»

Ceci au plan politique. Car il y a d'autres considérations qui plaident en faveur de Ahmed Ouyahia et elles sont plutôt d'ordre pratique. «Il ne faut pas oublier, comme le fera remarquer notre source, qu'un agenda politique très chargé avait été programmé par le président depuis le 11 avril 2011 et son fameux discours sur les réformes.

Deux grands rendez-vous pointent déjà à l'horizon : les élections locales en octobre et la révision de la Constitution juste après. Une révision qui sera soumise à l'approbation du Parlement puis — beaucoup l'oublie ou feignent de l'oublier — à l'approbation du peuple via un référendum. Tout cela, avant la fin de l'année en cours comme le président s'en est publiquement engagé.» Autrement dit, en pratiquement



Photo : Samir Sid

six mois, entrecoupés en plus par la période estivale et le mois de Ramadan.

«De même, il y a lieu de préparer et de voter la loi de finances 2013 et ce, avant la clôture de la session du Parlement en juillet. Le mois de juillet, c'est également celui où

seront lancées les festivités officielles de célébration du cinquantième de l'Indépendance et dont la commission à charge, à pied d'œuvre depuis une année, est présidée par Ouyahia.» Très rompue aux mœurs du système aux commandes du pays, notre source

évoque «des signes qui ne trompent pas en pareilles circonstances. Si Ouyahia était partant, cela se saurait de par le comportement du Premier ministre déjà, et de ses ministres ensuite, et dont bon nombre sont en visites officielles à l'étranger ou ont obtenu l'autorisation de la présidence pour le faire, comme Messahel en Afrique du Sud, Sellal en Irak et Medelci en Tunisie. La visite de ce dernier est même programmée pour le 29 mai».

Pour notre source, le maintien de Ouyahia est d'autant plus probable que le concerné avait déclaré aux membres de son gouvernement, à la veille de la campagne électorale, qu'il comptait déposer sa démission dès le 11 mai, comme le veut l'usage après chaque élection. «S'il ne l'a pas fait, c'est qu'on lui avait dit de ne pas le faire, bien entendu.» Certes, Ouyahia se conformera à cette formalité après l'installation officielle de l'Assemblée et de ses instances dirigeantes. «Mais mis à part le ministère de la Justice qui est vacant et certainement celui de l'Enseignement supérieur, l'actuel gouvernement ne devrait pas connaître de grands changements à l'arrivée.»

K. A.

## RND

## Le vent de la fronde

**Ahmed Ouyahia paiera-t-il de son poste de secrétaire général du Rassemblement national démocratique (RND) la maigre moisson électorale lors des élections législatives du 10 mai dernier ? En tout cas, la contestation interne a déjà germé. Elle s'annonce même assez structurée et forte.**

**Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir)** - Le secrétaire général du RND devra donc faire face lui aussi, comme le patron du FLN, à un mouvement de contestation interne, avec, il faut le dire, l'argument électoral en moins. Si Belkhadem se gausse et s'affiche serein face à ses adversaires dont la fronde est antérieure au scrutin législatif, Ahmed Ouyahia a, en revanche, du souci à se faire, du moins devrait-il réussir bien des prouesses manœuvrières pour garder le pied à l'étrier.

Ce dernier est en effet en ligne de mire, depuis hier, d'un mouvement de sauvegarde du RND, en fait une initiative parquée par pas moins de 35 membres du conseil national du parti, dont, comme figures de proue, le maire d'Alger-Centre, Tayeb Zitouni, la première responsable de l'UNFA, Nouria Hafsi, ainsi que Belkacem Ben Hassir et M<sup>me</sup> Flici.

Chez les signataires de l'initiative, le ressentiment à l'endroit d'Ouyahia est tellement immense qu'ils n'ont pas hésité, dans une déclaration publique, à le vilipender au vitriol. Que réclament-ils ? La démission,

évidemment, d'Ahmed Ouyahia de son poste de secrétaire général du RND.

«Un chef doit assumer ses responsabilités, toutes ses responsabilités. Il doit se soumettre au jugement des militants qui restent les véritables propriétaires du parti. Il doit accepter leur décision tel que le recommande la discipline du parti. Il doit donc de lui-même, face au miroir de son bilan, se démettre de ses fonctions.»

La sentence est prononcée. Mais Ouyahia est-il homme à s'avouer vaincu et plié, sans résister, face à l'adversité ? On ne sait. Plutôt on le voit mal lâcher les rênes du parti et rentrer souper tranquillement chez lui. Il nourrit, révèlent ses détracteurs, une ambition présidentielle. Une ambition qui ne se passe pas d'une assise partisane, d'autant que, après les résultats des législatives du 10 mai, il n'est même plus assuré de se maintenir au Premier ministère. Abdelaziz Belkhadem, auréolé de sa victoire électorale, a hâte de le voir faire ses valises.

«Le secrétaire général actuel du RND est habité par une ambition, non pas pour le pays,



Photo : Samir Sid

mais pour lui-même. Cette ambition déraisonnable, démesurée, car délirante, entraîne, dans son itinéraire propre, le délabrement du parti, ainsi que nombre d'injustices et de reniements, à l'encontre des militants.

Cet ego hypertrophié a occulté complètement la promotion programmée du RND, qui a été en fait réduit à ne servir que les desiderata de son chef dans sa course effrénée vers la magistrature suprême.» La mèche est vendue et le secret, s'il en est, trahi. Mais alors pourquoi des cadres du parti travaillent-ils à

contrarier une telle ambition chez leur secrétaire général ? Et au profit de qui ? Pour eux, cette ambition s'est faite au détriment de l'émancipation électorale du parti. «15 ans après la fondation du RND, les chiffres parlent et rendent compte d'une intolérable descente aux enfers, d'une inadmissible dégringolade : nous avons perdu 50% des sièges de députés, 75% de sièges de sénateurs, 70% des APC, et 60% de nos APW.

Les prochaines élections locales s'annoncent déjà comme devant être très mau-

vaises pour notre parti», argument les signataires de l'initiative qui, après la tribune publiée par Nouria Hafsi dans le *Soir d'Algérie*, mettent à nu les pratiques anti-démocratiques d'Ahmed Ouyahia dans sa fonction de SG du RND.

A ce dernier, il est reproché un déficit démocratique, affublé du pas du tout glorieux titre de «chef de bande, prédateur politique féroce et étiqueté, à l'appétit insatiable.»

Voilà qui promet un conseil national du RND houleux.

S. A. I.